

Ni les agents sanitaires spéciaux, ni les agents de la lutte antipaludique ne sont des médecins. En fait, l'argument clé du présent article est que les auxiliaires sont aptes à répondre à la plupart des besoins de la collectivité en matière de santé...

Les soins infirmiers dans un monde en pleine évolution, *Médecine et Hygiène*, Genève, avril 1976.

... Les soins infirmiers et médicaux ont connu des hauts et des bas pendant des centaines d'années, jusqu'à ce qu'au milieu du siècle dernier une jeune Anglaise gracieuse, attirante, spirituelle et très déterminée, Florence Nightingale, se lançât dans ce qui était considéré alors comme une carrière indigne et dégradante : la carrière d'infirmière. Dans les conditions cauchemardesques de la guerre de Crimée, Florence Nightingale a prouvé combien étaient précieuses les infirmières qualifiées, créant ainsi la première image de l'infirmière professionnelle.

Elle devint connue sous le surnom affectueux de « la dame à la lampe », car elle avait l'habitude de faire des rondes, la nuit, sans autre lumière que celle de sa petite lampe, à travers les salles de l'hôpital général de Scutari — en face de ce qui s'appelait alors Constantinople — redressant un oreiller, rajustant un pansement, inspirant l'espoir et donnant d'elle-même une image stéréotypée quelque peu sentimentale. En réalité, elle avait des idées très arrêtées et s'est battue avec vigueur et succès pour la réforme des hôpitaux et la transformation des soins infirmiers. Son but était de faire de la profession d'infirmière une profession très honorée. Elle a stipulé qu'une infirmière devait être instruite, techniquement compétente et posséder les caractéristiques personnelles voulues : être compréhensive, patiente, persévérante, systématique et ponctuelle.

Florence Nightingale a établi un système dans lequel les services et l'enseignement infirmiers étaient associés — un système qui convenait parfaitement à son temps et qui était efficace et économique parce qu'il assurait à la fois la formation de la future infirmière et les soins aux malades. Mais, comme Florence Nightingale serait elle-même la première à le reconnaître aujourd'hui, la situation a changé et si bien adapté que ce système ait pu être en 1880, il n'est plus à sa place dans le monde actuel.

Pour des villes humaines, *Santé du Monde*, Genève, mai 1976

... La situation à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés en ce qui concerne l'urbanisme comme les réalisations architecturales particulières, nous amène à nous poser la question de savoir où nous voulons en arriver.

Face à tant d'incertitude, de complexité et de confusion, il nous faut faire pour l'avenir des plans originaux. Toutefois, il convient de donner au terme « original » son sens premier de « commencer au début ».

L'homme est une créature sociable et faible, et le premier de ces attributs résulte peut-être du second. C'est pourquoi son environnement doit être adapté à cette double caractéristique.

Si nous voulons que l'architecture et l'urbanisme de l'avenir s'accordent harmonieusement aux besoins réels de l'homme et de la société, il faut les repenser en tenant compte des études des médecins, des hygiénistes, des sociologues et des psychologues. Ainsi, architectes et urbanistes auront à considérer ces travaux avant de réaliser concrètement leurs projets.

Tous les moyens actuels de l'informatique sont indispensables pour nous permettre de choisir dans la gamme étendue des possibilités les plans qui permettront de réaliser les nouveaux prototypes d'habitations et de villes. Evidemment, nous devons être guidés par une vision réaliste de l'homme et de ses besoins authentiques et vitaux.

Pour éviter les erreurs des architectes et des urbanistes inspirés par des principes idéologiques, culturels, voire littéraires, qui ont conduit à la déshumanisation de la cité, il nous faut concevoir celle-ci en fonction des besoins véritables de la communauté et de l'homme. Tels sont l'objet et la destination de la cité humaine.

Il faut créer pour l'homme des espaces ouverts et des espaces fermés qui répondent à ses caractéristiques physiologiques — respiratoires, alimentaires, hygiéniques et musculaires —, à ses besoins psychologiques — relations personnelles, ensoleillement, bruit ou silence — et à son besoin social de compagnie, à ses rôles divers de citoyen, de travailleur, de plaisancier, de voisin, etc.

L'architecture et l'urbanisme sont des créations humaines au service de l'homme. Or, le premier service qu'elles peuvent rendre à l'homme qui doit cohabiter avec ses congénères dans la ville est bien évidemment de lui assurer la santé physique et mentale.

Quand bien même nous admettons ce fait, nous oublions que la cité doit permettre à l'homme de respirer un air pur, de boire une eau saine, de manger des aliments variés et de bénéficier d'un environnement qui lui permette, par son climat et son esthétique, de mener une vie heureuse.

Pendant plus de 5000 ans, nos ancêtres ont choisi les emplacements de leurs cités parce que l'air y était sain, l'eau limpide et abondante, le sol fertile, le climat propice et le cadre naturel plaisant. L'humanité connaîtrait une régression impardonnable si elle faisait passer les intérêts d'un petit nombre d'hommes d'affaires sans scrupules avant une tradition millénaire.

Lorsque la cité aura été dotée de ces attributs essentiels, qui garantissent à ses habitants le meilleur état de santé possible, on pourra penser à y ajouter tous les « gadgets » techniques pour améliorer les transports, les spectacles et les loisirs.

Mais ces acquisitions sont inutiles si les habitants des grandes villes doivent les obtenir comme aujourd'hui au prix de leur santé et de leur bonheur.